conjurant de leur prêter un appui cordial, pour le triomphe d'une cause au bon succès de laquelle tous les partis, sans distinction ni exception, sont intéressés au plus haut point.

A. B. C.

19 Février, 1850.

COMTÉ DORCHESTER.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ÉTAT DE L'AGRICULTURE DANS CE COMTÉ.

Naturellement, après avoir fait une excursion agricole dans la Beauce, (contrée qui promet beaucoup à l'industrie et à l'agriculture, si ses habitans continuent à être éclairés et s'ils persévèrent généreusement dans les réformes qui leur sont indiquées), nous sommes induits à faire le compte-rendu de nos observations sur cette portion de Dorchester qui ne fait pas partie de la Beauce.

Nous entrons dans ce territoire, en descendant le chemin Kennebec, par la nouvelle paroisse de St. Isidore. Cette paroisse, dont le sol est pauvre, se compose d'une population industrieuse. Je serais tenté de donner des éloges à tous les citoyens de cette localité s'ils ne s'adonnaient pas au ruineux commerce de bois.—Quelques cultivateurs de Ste. Marguerite, de St. Henri, etc., etc., encourent le même reproche. Occupés une partie de l'année à préparer du bois au commerce, des courbes, du bardeau, etc., ces hommes laborieux devraient se convaincre, par l'exemple de ceux qui ont exploité avant eux ce genre d'industrie, qu'il est peu ou point lucratif. Les terres basses de ce territoire ont besoin d'être égouttées (*want of draining*); il y a quelque 20 ans, une partie de cette paroisse que nous parcourons était inculte, heureusement nos actifs laboureurs ont sillonné de canaux une terre qui promettait peu, mais qui dédommage lorsqu'elle est cultivée avec intelligence.

Ces terres blanches et compactes ont besoin d'un copieux engrais—le fermier devrait être sans cesse occupé à les ameublir. Bien loin de là, il court après le gain du moment, en s'occupant d'autres genres d'industrie, de charroi à la ville, d'exploitation de bois vendu toujours à vil prix, quoiqu'il coûte bien des sueurs et des labeurs, et ne s'occupe de sa ferme que dans la belle saison—aussi n'y voyez-vous que des récoltes généralement peu satisfaisantes. Quand donc réussirons-nous à persuader au cultivateur canadien que la culture de sa terre demande tous ses momens, tout son temps, tous ses loisirs, toute son attention, et qu'en retour elle lui donnera un lucre plus profitable, plus constant, plus satisfaisant que l'exploitation des bois de charpente, de construction, etc.

Pour ce qui est du fumier, un certain nombre se distinguent par l'à-propos avec lequel ils en font emploi—mais il est là comme ailleurs un plus grand nombre qui mettent leurs fumiers sur leurs champs trop longtems avant le labour ou trop longtems après que le terrain a été hersé. Il a alors perdu de sa substance nutritive et ne peut que s'évaporer dans l'air, s'il est mis sur le grain après les semailles. Dans Ste. Claire, Ste. Marguerite, et en général sur les bords de la Rivière Etchemin, on met avec profusion le fumier sur les rives de l'eau ou sur le versant des petites collines—les pluies du printems le font descendre au bas de l'éminence dans un pré inculte ou l'entraînent au courant de la rivière. Les cultivateurs de ces localités devraient déposer peu ou point de fumier sur un terrain en pente, mais servir grassement la partie élevée, le sommet du plateau.

Une autre suggestion dont se trouveraient bien les fermiers de ces quartiers, ce serait celle-ci, si elle parvenait jusqu'à eux. Labourez vos terrains inégaux, surtout les pentes non pas parallellement à la clôture, mais de biais, de façon que la pluie ne puisse s'écouler rapidement de vos sillons, ni y séjourner trop longtems, mais n'y demeurer que ce qu'il faut de temps pour que la terre en soit imbibée. Les fumiers mêlés à ces terres par le labour ne souffriront pas de l'écoulement des eaux. La première observation qui me fut faite à ce sujet me plut, et je la vis pratiquer par des agriculteurs du comté de Missisquoi et par des Canadiens des Eboulemens et de la Malbaie.

Ces paroisses jouissent de nombreux pouvoirs d'eau—l'industrie par conséquent y prend des développemens qui promettent d'heureux résultats. A part les moulins à farine, le scieries, les moulins à carder fort nombreux, on y rencontre des établissemens importants qui font honneur à nos concitoyens canadiens. Il ne faut pas passer outre sans mentionner les fabriques utiles et ingénieuses du mécanicien Larochelle à St. Anselme. On m'a parlé d'un mécanisme pour fabriquer le bardeau établi dans une de ces paroisses, et d'un autre en œuvre pour faire des seaux. Les entrepreneurs de ces genres d'industrie seront sans doute récompensés par le profit et par l'exemple qu'ils donnent à leurs concitoyens. Espé-